

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel ISPERIAN

Le thermomètre ou la croix ?

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1992, tome 88, p. 240

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Le thermomètre ou la croix?

Sur la paroi nue, face au lit, une prise électrique et un commutateur flanquent le thermomètre. Rien d'autre. Pas même la reproduction d'une belle oeuvre d'art. Pour toute consolation, pour tout support à la pensée, le malade a ce que le monde moderne offre abondamment : des instruments de mesure et d'efficacité. Il se voit donc renvoyé uniquement aux réalités matérielles et aux pouvoirs - certes admirables, mais limités - de la science ; celle-ci parvient toujours mieux à maîtriser et à tout modeler selon les besoins immédiats de l'homme.

Mais, l'homme n'aurait-il que des besoins ? N'existe-t-il que pour lui-même ? N'est-il pas d'abord un être de désir, c'est-à-dire aspirant à l'autre, à un autre que lui-même ? Seul dans l'univers il est capable d'un amour gratuit, capable de transfigurer la réalité la plus humble et la plus banale. Voilà, précisément, ce dont porte témoignage une oeuvre d'art. Quel soulagement, alors, pour le malade : tandis que le mal ronge son être, là, devant lui, le mystérieux message de la beauté l'assure que l'homme est plus grand que tout ce qui peut le détruire. Intervention d'un ailleurs qui réside au plus intime de l'homme, l'oeuvre d'art l'éveille à lui-même.

Osé-je aller plus loin ?

On a remplacé par le thermomètre ce qui était infiniment plus grand encore qu'une oeuvre d'art : je veux dire la croix. Elle est un fait historique incontournable, qui incite à la réflexion tout "honnête homme". La permanence de la croix ne s'explique pas sans la Résurrection qui triomphe de la mort. La permanence de la croix témoigne du Dieu vivant disant, par ce geste, son amour immodéré de l'homme, dont il vient personnellement épouser la détresse pour l'en délivrer.

La croix ou le thermomètre : qui est l'homme ?

Gabriel Ispérian